VI. VARIA

Arabicus Felix : Luminosus Britannicus. Essays in Honour of A.F.L. Beeston on his Eightieth Birthday, edited by Alan JONES. Ithaca Press for the Board of the Faculty of Oriental Studies, Oxford University, Reading, 1991. 16 × 24 cm, VI + 239 p.

Les deux volumes de mélanges dédiés au professeur A.F.L. Beeston, qui a occupé la chaire d'arabe de l'université d'Oxford de 1955 à 1978, ont des titres singuliers. Le premier, *Ṣayhadica, Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston*, éditées par Christian Robin et Muḥammad Bāfaqīh (L'Arabie préislamique, 1), Paris (Geuthner) – Ṣanʿā' (Centre français d'études yéménites et Centre yéménite d'études et de recherches) [1], 1987, se référait à la civilisation de Ṣayhad (nom médiéval du désert de Ramlat al-Sabʿatayn) que A.F.L. Beeston avait mise en évidence et désignée ainsi. Le second, *Arabicus Felix : Luminosus Britannicus*, développe les initiales du récipiendaire à la manière d'une titulature romaine impériale. Il faut sans doute y voir un hommage à l'humour et à la simplicité d'un des meilleurs arabisants.

Comme l'explique l'éditeur dans son avant-propos, il n'était pas question de solliciter tous les collègues universitaires avec lesquels A.F.L. Beeston a été en relations régulières, même sans compter les sudarabisants : le volume aurait été trois ou quatre fois plus gros. Il fut donc décidé de retenir « ceux à qui Wilferd Madelung, Donald Richards et moi-même pouvions nous adresser personnellement en assez peu de temps » (p. I). Le volume compte donc seize contributions, introduites par une évocation personnelle de trente-cinq années partagées (Michael Gilsenan, p. II-VI) et closes par un « envoi » joliment intitulé « Les sables mouvants de l'étymologiste » (p. 236-239), dans lequel Geoffrey Lewis dresse une liste plaisante de mots de forme et de sens identiques dans des langues sans lien de parenté évident.

Les thèmes, fort divers, ne se ramènent pas sans artifice à quelques intitulés. L'énumération des contributions sera plus claire : « A latin lament on the prevalence of Arabic in ninth century Islamic Cordoba » (David J. Wasserstein, p. 1-7) ; « The tribes of Ḥāshid wa-Bakīl as historical and geographical entities » (Paul Dresch, p. 8-24) ; « The origins of the Yemenite *hijra* » (W.F. Madelung, p. 25-44) ; « Tihāmah notes » (R.B. Serjeant, p. 45-60) ; « Final *taḍmīn* in the poems of Abū Nuwās » (Alan Jones, p. 61-73) ; « Labīd, al-Nābigha, al-Akhṭal and the Oryx » (Philip F. Kennedy, p. 74-89) ; « The elegy on the death of Abū Shujāʿ Fātik by al-Mutanabbī » (J. Derek Latham, p. 90-107) ; « al-Tanūkhī's *al-Faraj baʿd al-shidda* as a literary source » (Julia Ashtiany, p. 108-128) ; « Ghars al-Niʿma b. Hilāl al-Ṣābi''s *Kitāb al-hafawāt al-nādira* and Būyid history » (C.E. Bosworth, p. 129-141) ; « The *Rasā'il* of Badīʿ al-Zamān al-Hamadhānī » (D.S. Richards, p. 142-162) ; « The particle *ḥattā*, God's knowledge of what we shall do, and the Caliph ʿUmar b. ʿAbdalʿazīz » (Fritz Zimmermann , p. 163-180) ; « Maḥmūd Diyāb's contribution to modern Egyptian drama »

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 5 (1988), p. 225-228.

BCAI 11 (1994) A. Jones (éd.): Arabicus Felix: Luminosus Britannicus, Essays in honour of A.F.L. Beeston, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(M.M. Badawi, p. 181-201) ; « Romantic poetry and the tradition : the case of Ibrāhīm Nāgī » (Robin Ostle, p. 202-212) ; « An Arabic Nobodaddy : the Gebelawi of Naguib Mahfouz » (P.J. Stewart, p. 213-220) ; « *Kullu nafsin bimā kasabat rahīnā* : the use of *rhn* in Aramaic and Arabic » (Jonas C. Greenfield, p. 221-227) ; et « Semitic Marginalia » (Edward Ullendorff, p. 228-235).

Les seules contributions de Paul Dresch, W.F. Madelung et R.B. Serjeant (mort en 1993), pour m'en tenir à mon domaine de compétence, font de cet hommage un ouvrage de référence. Paul Dresch esquisse une histoire de la géographie tribale du Yémen, en fondant sa réflexion sur la vaste confédération des Ḥāšid et des Bakīl, qui domine les hautes terres du Yémen entre Ṣanʿā' et Ṣaʿda depuis vingt-deux ou vingt-trois siècles. Les sources majeures sont les inscriptions préislamiques, la *Description de la péninsule Arabique* d'al-Ḥasan b. Aḥmad al-Hamdānī (Xe siècle de l'ère chrétienne) et les chroniques historiques, auxquelles s'ajoute l'exceptionnelle connaissance que Paul Dresch a de ces régions (voir *Tribes, Government and History in Yemen*, Clarendon Press, Oxford, 1989). Un seul point appelle une rectification. Dans les délégations yéménites envoyées au Prophète, on relève à plusieurs reprises la mention de *ʿarab* et d'*aḥmūr* (p. 14-16) ; les commentateurs tiennent d'ordinaire le second terme pour obscur ; Paul Dresch s'interroge lui aussi : « probablement des tribus et des familles "de barons" installées de longue date. » Il s'agit tout simplement du pluriel régulier (dans les dialectes anciens et modernes du Yémen) de la *nisba ḥimyarī : ʿarab* et *aḥmūr* désignent les deux grandes composantes des tribus des hautes terres septentrionales, les nomades et les populations sédentaires héritières de Ḥimyar (désignation habituelle de l'antique civilisation sudarabique chez les traditionistes arabes islamiques).

La *hiǧra* yéménite fait l'objet d'une utile mise au point par W.F. Madelung. Cette institution propre au zaydisme yéménite intéresse de longue date les chercheurs, mais ses origines ne sont pas encore totalement éclaircies, même si l'hypothèse ḥimyarite est désormais abandonnée. W.F. Madelung relève la première occurrence du mot dans la *Sīrat al-Amīrayn* (encore inédite), à propos d'événements datés de 1068-1070 de l'ère chrétienne (p. 29). David Thomas Gochenour (*The Penetration of Zaidi Islam into Early Medieval Yemen*, thèse soutenue à Harvard, 1984) [2] mentionne deux occurrences plus anciennes sur la stèle funéraire de l'imam al-Manṣūr bi-llāh al-Qāsim b. ʿAlī al-ʿIyānī (999-1003) : p. 143, n. 122, *ʿamala hiǧrata-hu fī Banī Salmān fī sana 398 h.* ; p. 225, n. 99, « en coufique », *dufina fī hiǧrati-hi*. J'ai visité le tombeau de cet imam à ʿIyān en janvier 1993 et vu sa pierre tombale (qui n'est pas en coufique), mais sans retrouver les deux passages mentionnés.

D.T. Gochenour utilise une autre stèle funéraire, celle de l'imam al-Manṣūr bi-llāh ʿAbd Allāh b. Ḥamza (1187-1188/1217) dont le tombeau est à Ẓafār-ḏī-Bīn, sur laquelle il aurait lu : *haddama al-Muṭarrifiyya wa-hiǧrata-hā bi-Waqaš* (p. 225, n. 98). Cette citation suscite également des interrogations : on la cherchera en vain dans la publication de la stèle (voir Madeleine Schneider, « Les inscriptions arabes de l'ensemble architectural de Ẓafār-ḏī-Bīn (Yémen du Nord) », dans *Journal asiatique* CCLXXIII, 1985, p. 102-107). Ce constat amène à s'interroger sur la valeur du travail de D.T. Gochenour, qui s'appuie sur de nombreux documents inédits, souvent inaccessibles.

Parmi les nombreuses données rassemblées par W.F. Madelung, j'ai relevé avec intérêt la liste des *hiǧra*-s muṭarrifites mentionnées par Musallam al-Laḥǧī (p. 32-36), dont les *Aḫbār al-zaydiyya*

2. Cf. *Bulletin critique*, n° 5 (1988) p. 128-130.

BCAI 11 (1994) A. Jones (éd.): Arabicus Felix: Luminosus Britannicus, Essays in honour of A.F.L. Beeston, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(inédites) sont composées un peu après 1150 de l'ère chrétienne. On a ainsi une idée plus précise des régions touchées par ce mouvement zaydite qui contestait notamment la primauté absolue des ʿAlides sur la Communauté et que l'imam al-Manṣūr bi-llāh ʿAbd Allāh b. Ḥamza détruisit dans les années 1210. On trouvera de même des indications sur les rares *hiǧra*-s ḥusaynites, c'est-à-dire de la secte *ḥusayniyya*, laquelle attend le retour de l'imam al-Mahdī al-Ḥusayn b. al-Qāsim al-ʿIyānī, disparu en 1013.

Toujours à propos de *hiǧra*, l'imam al-Mutawakkil ʿalā llāh Aḥmad b. Sulaymān (1138-1171) est connu comme le fondateur de celle de ʿAmrān, sur le wādī l-Ḫārid, dans le Ǧawf supérieur. L'auteur de sa *sīra* déclare que cette fondation répondait à une intention exprimée par l'imam dans sa jeunesse, comme le prouve un poème qui exprime le souhait de « rassembler les musulmans dans une *hiǧra* à Naššān ou le *ġayl* de ʿAmrān » (p. 37) : ce poème est l'unique mention dans la littérature islamique de l'antique *Ns²n* (aujourd'hui al-Sawdā', important site archéologique du Ǧawf), dont on ignorait la vocalisation. Quant aux ruines d'al-Muqaylid dans lesquelles al-Mutawakkil établit sa *hiǧra*, ce sont celles du site appelé aujourd'hui Ḥizmat Abī Ṯawr (l'antique *Mnhyt*^{m}). La *sīra* d'al-Mutawakkil donne ainsi d'intéressantes précisions toponymiques : ce sont la survivance au XIIe siècle du nom de Naššān et le nom médiéval de Ḥizmat Abī Ṯawr (à savoir al-Muqaylid). De plus, son emploi de ʿAmrān amène à reconnaître dans ce toponyme le terroir d'al-Muqaylid ou le cours d'eau pérenne (*ġayl*) qui arrose celui-ci, et non un nom de bourgade.

Un petit ajout, pour terminer, peut être fait aux références données par Jonas C. Greenfield dans sa contribution : la plus ancienne attestation de la racine RHN en arabe (disons plutôt en vieil-arabe, puisqu'il s'agit d'une langue qui diffère notablement de l'arabe coranique) se trouve dans l'inscription de ʿIgl, découverte à Qaryat al-Fāw et datée hypothétiquement du Ier siècle avant l'ère chrétienne (*mn ʿzz*^{m} *w-wny*^{m} *w-šry*^{m} *w-mrthn*^{m}, « contre n'importe qui de puissant et de faible, acheteur et preneur de gages ») (A.F.L. Beeston, « Nemara and Faw », *BSOAS* 42 [1979], p. 1-6 ; *Bulletin critique*, n° 2 [1985], p. 302-303).

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

Salma Khadra JAYYUSI (éd.), *The Legacy of Muslim Spain*. Brill, Leyde - New York - Cologne, 1992, XIX + 1098 p. + 6 cartes et 23 photographies noir et couleurs.

L'étude de l'histoire et de la civilisation de l'Espagne musulmane, pour lesquelles on devait jusqu'à ces dernières années, se référer à des travaux d'excellente qualité, mais relativement anciens (*Arte español hasta los almohades*, de M. Gómez Moreno et *Arte almohade, arte nazari* de L. Torres Balbás, parus respectivement en 1951 et 1949, *Histoire de l'Espagne musulmane* de Lévi-Provençal, 1950-1953, qui ne couvre que la période omeyyade), s'était déjà trouvée actualisée par le manuel rédigé par Rachel Arié (*España musulmana*, Barcelone, 1982). Elle vient de s'enrichir en peu de temps, à l'occasion de la célébration du 500e centenaire de la chute de Grenade, de plusieurs ouvrages qui ont l'ambition de donner une vue d'ensemble de ce moment particulièrement important et brillant de l'évolution de l'islam.

BCAI 11 (1994) A. Jones (éd.): Arabicus Felix: Luminosus Britannicus, Essays in honour of A.F.L. Beeston, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net